

Deuxième dimanche de l'Avent – Année B

Introduction générale

Comme au dimanche précédent, **pas un mot de Noël** !
Le regard se porte plus loin, vers la venue, majestueuse, presque écrasante du Christ de gloire.
Et s'il est question de **naissance**, c'est de la nôtre, quand nous naîtrons à « des cieux nouveaux et à une terre nouvelle ».

Christ viendra comme Seigneur de puissance et berger de douceur (1^{ère} lecture).

*Sans doute nous fait-il encore patienter (2^e lecture).
Ce qui importe, c'est de lui préparer la route en changeant de vie (évangile).*

Lecture du livre d'Isaïe 40/1-5 et 9-11

1/ Annonce du pardon

**« Consolez, consolez mon peuple, dit votre Dieu.
Parlez au cœur de Jérusalem
et proclamez que son service est accompli,
que son crime est pardonné,
et qu'elle a reçu de la main du Seigneur
double punition pour toutes ses fautes. »**

2/ Appel à la conversion en vue du retour

Une voix proclame :

**« PRÉPAREZ A TRAVERS LE DÉSERT
LE CHEMIN DU SEIGNEUR.**

**Tracez dans les terres arides une route aplanie
pour notre Dieu.**

**Tout ravin sera comblé, toute montagne et toute
colline seront abaissées, les passages tortueux
deviendront droits et les escarpements seront
changés en plaine.**

**ALORS la gloire du Seigneur se révélera
et tous en même temps verront que la bouche du
Seigneur a parlé. »**

3/ Annonce de la venue de Dieu

**Monte sur une haute montagne, toi qui portes la
bonne nouvelle à Sion.**

**Élève la voix, avec force, toi qui portes la bonne
nouvelle à Jérusalem.**

Élève la voix, ne crains pas.

Dis aux villes de Juda:

**« VOICI VOTRE DIEU, voici le Seigneur Dieu:
il vient avec puissance
et son bras est victorieux.**

**Le fruit de sa victoire l'accompagne
et ses trophées le précédent.**

**Comme un BERGER, il conduit son troupeau:
son bras rassemble les agneaux,
il les porte sur son cœur,
et il prend soin des brebis qui allaitent leurs petits»**

1/Situation historique : l'exil → annonce du pardon

Le peuple est déporté, en exil à Babylone (nous sommes vers 550 avant J.C.).

Jérusalem, qui personnifie le peuple de Dieu, a reçu une « **double punition** » pour toutes ses fautes.

Dieu l'aime toujours et veut le ramener au pays.

Consolez mon peuple... parlez-lui au cœur.

Le service d'esclave est accompli, le crime d'apostasie est pardonné.

« Monte vite sur la haute montagne, élève la voix et avec force! Toi qui portes la bonne nouvelle à Sion, le peuple désolé ».

2/ Appel à se convertir

Les chemins à préparer sont :

- les routes pour le retour de l'exil
- et surtout le cœur de chacun à « raboter »...
« alors la gloire du Seigneur se révélera »...

3/ Dieu annonce sa venue

a) **comme un ROI** « Dis: Voici le Seigneur Dieu, il vient avec puissance comme un guerrier victorieux, ses trophées de victoire le précédent ».

b) **mais surtout comme un BERGER**

son royaume n'est pas de ce monde
sa victoire est sur le Mal,
sa puissance est de bonté.

Il va se mettre à la tête de son troupeau, l'Eglise.

Avec une tendre attention pour les petits et les faibles,
**il porte les agneaux sur son cœur et prend soin
des brebis qui allaitent leurs petits.**

C'est l'annonce de ce que sera Jésus:

- le Seigneur de gloire et de majesté
- et, en même temps, le doux et humble de cœur.

Mais ne vous contentez pas d'entendre la bonne nouvelle ! : Préparez cette venue !

Comme au temps de l'*adventus*, de la venue d'un roi dans une de ses provinces éloignées, tracez une route... tout ravin sera comblé, toute colline abaissée... (versets auxquels se référera Jean Baptiste dans l'évangile).

Ce texte-programme résume admirablement la spiritualité de l'Avent:

- conscience de nos fautes
- regard de foi vers le Christ qui vient
- effort pour lui ouvrir la route.

Psaume: 84

Fais nous revenir à toi Seigneur. Que ton peuple en toi retrouve sa joie. Manifeste-nous ton salut.

J'écoute: que dira le Seigneur Dieu?

Ce qu'il dit, c'est la paix pour son peuple.

**Son salut est proche de ceux qui le craignent,
et la gloire habitera notre terre.**

**Amour et vérité se rencontrent,
justice et paix s'embrassent;
la vérité germera de la terre
et du ciel se penchera la justice.**

**Le Seigneur donnera ses bienfaits,
et notre terre donnera son fruit.**

**La justice marchera devant lui,
et ses pas traceront le chemin.**

Je t'écoute, Seigneur, toi qui, en cet Avent, me parles de la paix, du salut tout proche.

Bientôt nous allons voir ta gloire habiter parmi nous.

Le ciel et la terre vont se rencontrer en ton Verbe fait chair.

Marie, de notre terre, donnera son fruit, mais il est de toi, de ton Esprit Saint, c'est ton bienfait.

**Fais-nous voir, Seigneur, ton amour personnifié,
Jésus !**

2^e lettre de saint PIERRE apôtre 3/8-14

Frères bien-aimés, il y a une chose que vous ne devez pas oublier : pour le Seigneur, un seul jour est comme mille ans, et mille ans sont comme un seul jour.

Le Seigneur n'est pas en retard pour tenir sa promesse, comme le pensent certaines personnes;

c'est pour vous qu'il patiente: car il n'accepte pas d'en laisser quelques-uns se perdre; mais il veut que tous aient le temps de se convertir.

Car ce que nous attendons, selon la promesse du Seigneur, c'est un CIEL NOUVEAU et une TERRE NOUVELLE où résidera la justice.

Dans l'attente de ce jour, frères bien-aimés, faites donc tout pour que le Christ vous trouve nets et irréprochables, dans la paix.

Les chrétiens des premières générations espéraient que le Christ viendrait encore de leur vivant.

Ils étaient impatients.

Nous aussi, nous attendons avec impatience que Dieu intervienne.

Mais il semble en retard, rien ne se produit, le christianisme a si peu d'impact (et nous-mêmes ne changeons guère!).

Saint Pierre rétorque: « Dieu a une autre horloge que nous ».

Pour le Seigneur..., mille ans sont comme un seul jour.

« Il veut que tous les hommes aient le temps de se convertir ». Sachons donc patienter, puisque Dieu lui-même patiente pour nous.

A coup sûr, le « Jour du Seigneur » (expression pour la venue finale du Christ) viendra.

La description de ce **Jour** se fait avec les images juives de l'époque: deux qui disparaissent avec fracas, éléments en feu, terre brûlée.

Tout cela est en voie de destruction.

Aucun athée, aucun chrétien ne discute la fragilité de notre existence, la brièveté de notre "réussite"(!).

Les chemins se séparent pour "ce qui vient après".

Pour les uns, c'est le néant.

Quant à nous, nous attendons des cieux nouveaux et une terre nouvelle. Comment seront-ils?

Pierre dit qu'y « résidera la JUSTICE. »

Il veut dire :

→ la fin de nos injustices, ce qui est déjà pas mal.

→ et bien plus encore, « y résidera la justice de Dieu ».

Le monde sera « JUSTE », comme une note sonne juste, il sera en harmonie avec Dieu. Rêvons, sûrs que la réalité sera encore plus belle.

Dans l'attente de ce jour, rêvons activement:

« Faites tout pour que le Christ vous trouve nets et irréprochables. »

Dès maintenant, faites la paix !

Evangile selon saint MARC 1/1-8

Commencement de la Bonne Nouvelle de Jésus Christ, le Fils de Dieu.

Il était écrit dans le livre du prophète Isaïe:

« Voici que j'envoie mon messager devant toi, pour préparer ta route.

A travers le désert, une voix crie: **PRÉPAREZ LE CHEMIN DU SEIGNEUR**, aplanissez sa route. »

Et JEAN LE BAPTISTE parut dans le désert.

Il proclamait un baptême de conversion pour le pardon des péchés.

Toute la Judée, tout Jérusalem, venait à lui.

Tous se faisaient baptiser par lui dans les eaux du Jourdain, en reconnaissant leurs péchés.



Jean était vêtu de poil de chameau avec une ceinture de cuir autour des reins et il se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage.

Il proclamait: "Voici venir derrière moi celui qui est plus puissant que moi.

Je ne suis pas digne de me courber à ses pieds pour défaire la courroie de ses sandales.

Moi, je vous ai baptisés dans l'eau;

lui vous baptisera dans l'Esprit Saint."

Pendant l'année B du cycle des lectures, nous lisons l'évangile de MARC et, en ce deuxième dimanche, son commencement.

A vrai dire, le mot « commencement » a ici un autre sens que: début d'un texte.

C'est le début d'une action de Dieu, aussi importante que le "Au commencement, Dieu créa" (Gn 1,1) ou chez Jean: "Au commencement était le Verbe" (Jn 1,1).

Un commencement qui suppose... que l'on continue.

Aujourd'hui. Il y a tant à faire! Commençons!

Recommençons !

Commencement de la « BONNE NOUVELLE »,

en grec *eu-angelion* = « bonne nouvelle » ce qui a donné le mot évangile.

L'évangile n'est pas d'abord un livre, mais le contenu de ce livre, une bonne nouvelle, de quoi respirer, se sentir libéré.

Bonne Nouvelle, de Jésus Christ, le Fils de Dieu.

Celui que nous attendons, le voilà campé en trois titres lourds de sens qui, chacun, désignent une fonction:

1/ « **Jésus** », en hébreu *Jeshua - Dieu sauve*; nom donné par l'Ange de l'annonciation, car il exprime ce que cet enfant sera pour le monde.

2/ « **Christ** », mot grec pour l'hébreu *Messie*: l'Oint, l'Envoyé de Dieu.

3/ « **Fils de Dieu** », un titre que l'on donnait parfois au roi.

Il ne prendra son sens plénier qu'à la Pâque de Jésus.

Le centurion s'écriera après la mort du Christ: "Vraiment, celui-ci était le **Fils de Dieu!**" (Mc 15,39). Ce titre est affirmé et au début et à la fin de Marc, procédé littéraire qui indique le contenu de tout l'évangile (« inclusion »).

Ces trois titres massifs, cette triple fonction, Marc va maintenant les situer par rapport à tout l'Ancien Testament.

Jésus est l'**aboutissement d'une promesse** qui parcourt toute la Bible, particulièrement les prophètes dont Isaïe est ici la personnification: le Seigneur enverra un libérateur.

Des siècles de désir, d'attente, de préparation vont être réalisés.

Ce Messie, Dieu le fera précéder d'un **MESSAGER, d'une voix qui criera dans le désert: « Préparez le chemin du Seigneur ».**

Ce messager, cette voix nous sont aussitôt campés « **Et JEAN LE BAPTISTE parut dans le désert** ». Le verbe « **paraître** » suggère une manifestation extraordinaire.

Impression encore augmentée par le verbe **proclamer** : Jean clame, crie fort. C'est qu'il demande autre chose que de s'améliorer un peu, "je tâcherai de faire mieux".

Il proclame un baptême de conversion, un rite où l'homme reconnaît ses péchés, prend conscience qu'il a fait fausse route, pour, maintenant, changer de direction, se re-tourner vers Dieu.

Ce baptême est pour le pardon des péchés, expression large qui inclut une nouvelle relation avec Dieu.

Puis vient l'affirmation centrale de cet évangile, Elle est introduite par la description d'un Jean Baptiste puissant en paroles et en actes, vêtu de poil de chameau, l'habit distinctif du prophète (Za 13, 4). « **VOICI** », mot qui indique l'importance de ce qui va suivre.

« VOICI venir derrière moi celui qui est plus puissant que moi »

Jean annonce un plus puissant que lui ! Jean le grand, puissant en paroles et en actes au point que toute la Judée et même tout Jérusalem pourtant blasé venaient à lui et confessaient leurs péchés.

Et même : « **Je ne suis pas digne de défaire**, tel un serviteur à son maître, **la courroie de ses sandales** ». Moi, je ne puis que baptiser dans l'eau, un signe extérieur de contrition, de purification.

« **Lui il vous baptisera** », littéralement: « **vous plongera** » dans l'Esprit Saint, en Dieu lui-même. L'Esprit vous transformera de fond en comble, ce sera la vraie conversion, le vrai retournement.

Ce n'est donc pas un bébé que nous attendons pour Noël, mais un plus puissant, le Christ de majesté. Nous voudrions le manipuler, le rabaisser à nos petits plans. Lui il fera craquer nos étroitesse.

Noël en sera plus **grandiose**. Il veut entrer dans nos faiblesses avec puissance.

Noël en sera plus **réconfortant** pour la communauté trop timide que nous formons.

MAIS il faut mettre le prix : « préparer le chemin, d'aplanir la route », de reconnaître nos péchés.

Il nous faut avoir le courage de dénoncer ce qui est tortueux, cabossé dans notre société, dans nos familles - et commencer par nous-mêmes.

Ah! ces silences, ces compromissions, ces arrangements!

A condition, encore, de vivre comme Jean Baptiste !

Je n'ai pas besoin d'imiter l'extérieur de son mode de vie, mais bien l'attitude intérieure qu'il révèle:

APPLICATIONS

Je dois aller au désert.

Au désert intérieur où je rencontre Dieu.

Je dois devenir prophète.

Moins un prophète qui prédit l'avenir que celui qui secoue, dérange, provoque.

Je dois éviter luxe et confort installé, mener une vie sobre signifiée par la nourriture de sauterelles et de miel sauvage.

Alors, je pourrai être ce messager, cette voix qui crie - et qui sera entendue. Alors, toute la Judée, tous ces gens qui cherchent, tout Jérusalem, tous ces hommes blasés, mais insatisfaits, viendront à moi.

Sois fier: tu es le messager du Seigneur !

Sois humble: tu n'es que le messager d'un plus puissant que toi !

Sois crédible: crie le Seigneur par ta vie :

L'AVENT : UN TEMPS D'ÉDUCATION...

La liturgie de l'Avent nous éduque au désir de la venue finale du Christ,

- le jour de **notre mort**, quand il viendra nous prendre près de lui,
- et à **la fin des temps**, quand il viendra remplacer ce monde bancal par sa justice et sa paix.

Désirer cette double venue est une attitude fondamentale de la vie chrétienne.

Sans ce désir qu'est-ce qui nous distingue de l'honnête non-croyant? Désirons-nous vraiment ainsi? Si ce désir est faible, c'est que notre relation au Christ est faible. A regarder de plus près.

Mais la liturgie n'entend pas nous bloquer sur le seul désir de la venue finale du Christ.

Ce serait irréaliste: je ne me sens pas capable de ce mono-désir. Ce serait faux: Dieu ne veut pas des évadés de l'existence.

Aussi la liturgie nous éduque-t-elle à désirer que Jésus vienne dès maintenant, dès aujourd'hui. Pour nous changer. Pour qu'un peu de sa paix, de sa justice vienne en notre monde. Tout de suite.

Actualisons la venue du Christ et Noël sera plus qu'une fête: un événement.

L'ATTENTE

Nous allons entrer dans ce temps qui prépare à Noël : l'Avent.

Quatre semaines d'attente, de préparation, car quelqu'un doit venir.
De dimanche en dimanche, l'invitation est faite de nous rassembler
et d'aller à la rencontre de Celui qui vient.

Il est écrit qu'il apportera une ère de paix :

on ne lèvera plus l'épée nation contre nation,
on ne s'entraînera plus pour la guerre (Isaïe 2,4).



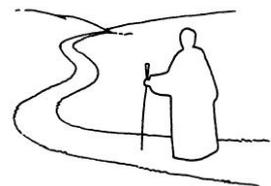
Cette attente n'est pas passive,

elle exige de se mettre en marche,
elle demande d'être en état de veille, d'être attentif à ce qui se prépare,
de se tenir prêt pour le moment encore inconnu où se fera la rencontre.

Bref, pour accueillir ce temps de paix et Celui qui vient,
il faut contradictoirement se faire violence,
s'arracher à ses vieilles habitudes et se convertir.

Celui qui vient n'est pas n'importe qui :

quelqu'un de notre race, de la lignée du roi David,
mais aussi quelqu'un "sanctifié par l'Esprit
et établi dans sa puissance de Fils de Dieu."



On comprend que l'accueil de celui qui vient
demande de la **compréhension, du temps et de la patience.**

Cette venue, cet avenir si proche engageant chacun
à vivre autrement le présent, le quotidien
avec la nécessité de se convertir et d'être prêt à bien l'accueillir.

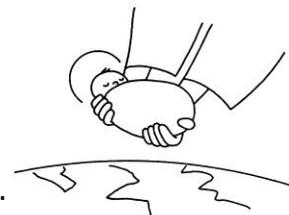
Le personnage de celui qui vient,

de flou qu'il était au début de l'annonce,
il se dessine de plus en plus clairement : il s'appelle Jésus ;
Marie, sa mère, est accordée en mariage à Joseph,
*"mais avant qu'ils habitent ensemble,
Marie se trouve enceinte par l'action du Saint Esprit."*

La raison humaine bute sur ce mystère. Cela est-il vraiment possible ?

C'est seulement dans la foi qu'on voit que s'accomplit une parole prophétique
qui nous dépasse et nous enveloppe :

*Voici que la Vierge concevra, et elle mettra au monde un Fils
auquel on donnera le nom d'Emmanuel qui se traduit :
Dieu avec nous (Matthieu 1,23).*



Celui qui vient est déjà venu dans l'histoire des hommes :

Jésus de Nazareth. Nous avons appris à le connaître et à l'aimer.
Nous attendons son retour et nous l'appelons :

« Viens Seigneur Jésus, toi qui te donnes à l'homme gratuitement
et parfois d'une manière inattendue, toi, le Fils de Dieu.
Maintiens nous Seigneur dans l'attente vigilante de ta venue,
disponibles et débordants d'amour et de joie .

*Parce que tu es présent au monde depuis les origines,
nous demeurons dans une joyeuse espérance
de tout ce que tu feras avec nous dans un avenir qui nous sauve.*

*A cause de toi, Seigneur, il nous faut maintenant dévoiler
des signes, des actes, des germes d'espérance,
il nous faut donner au monde des raisons d'espérer ! »*

**Écoutez, frères et sœurs, écoutez, vous, tous les peuples de la terre,
LA PAROLE DU SEIGNEUR, ANNONCEZ-LA AUX TERRES LOINTAINES :
VOICI VOTRE SAUVEUR QUI VIENT ! ne craignez plus !...**

COMMENTAIRE M-N THABUT (bon !)

C'est ici que commence l'un des plus beaux passages du Livre d'Isaïe ; vous comprenez pourquoi on l'appelle le **"livret de la consolation d'Israël"** : car ses premiers mots sont **"Consolez, consolez mon peuple, dit votre Dieu"**.

Cette phrase, à elle toute seule, est déjà une Bonne Nouvelle extraordinaire, presque inespérée, pour qui sait l'entendre ! Car les expressions "mon peuple"... "votre Dieu" sont le rappel de l'Alliance.

Car c'était la grande question des exilés.

Pendant l'Exil à Babylone, c'est-à-dire entre 587 et 538 avant J.C. on pouvait se le demander :

- est-ce que Dieu n'aurait pas abandonné son peuple ?
- est-ce qu'il n'aurait pas renoncé à son Alliance... ?

Il pourrait bien s'être enfin lassé des infidélités répétées à tous les niveaux.

Tout l'objectif de ce livret de la consolation d'Isaïe est de dire qu'il n'en est rien.

Dieu affirme encore **"Vous serez mon peuple et je serai votre Dieu"**, ce qui était la devise ou plutôt l'idéal de l'Alliance.

Annnonce de la libération et du retour à Jérusalem.

"Parlez au coeur de Jérusalem et proclamez que son service est accompli" dit Isaïe ; cela veut dire que la servitude à Babylone est finie ; **"...que son crime est pardonné et qu'elle a reçu de la main du Seigneur double punition pour toutes ses fautes."**

D'après la loi d'Israël, un voleur devait restituer le double des biens qu'il avait volés (par exemple deux bêtes pour une).

Parler au passé de cette double punition, c'était donc une manière imagée de dire que la libération approchait puisque la peine était déjà purgée.

Les "fautes" de Jérusalem, son "crime", ce sont tous les manquements à l'Alliance, les cultes idolâtres, les manquements au sabbat et aux autres prescriptions de la loi, et surtout tous les manquements à la justice et, plus grave encore que tout le reste, le mépris des pauvres.

Le peuple juif a toujours considéré l'Exil comme la conséquence de toutes ces infidélités. A l'époque on pense encore que Dieu nous punit de nos fautes.

"Une voix proclame" : nulle part, l'auteur de ce livret ne nous dit qui il est ; il se présente comme "la voix qui crie de la part de Dieu" ; nous l'appelons traditionnellement le "deuxième Isaïe".

Préparez à travers le désert le chemin du Seigneur".

Déjà une fois dans l'histoire d'Israël, Dieu a préparé dans le désert le chemin qui menait son peuple de l'esclavage à la liberté : de l'Egypte à la Terre promise ; le prophète nous dit : puisque le Seigneur a su jadis arracher son peuple à l'oppression égyptienne, il saura aujourd'hui, de la même manière, l'arracher à l'oppression babylonienne.

- **"Tracez dans les terres arides une route aplanie pour notre Dieu. Tout ravin sera comblé, toute montagne et toute colline seront abaissées, les passages tortueux deviendront droits et les escarpements seront changés en plaine."**

C'était l'un des plaisirs du vainqueur que d'astreindre les vaincus à faire d'énormes travaux de terrassement pour préparer une voie triomphale pour le retour du roi victorieux.

Il y a pire : une fois par an, à Babylone, on célébrait la grande fête du dieu Mardouk, et, à cette occasion, les

esclaves juifs devaient faire ces travaux de terrassement : combler les ravins... abaisser les collines et même les montagnes, de simples chemins tortueux faire d'amples avenues... pour préparer la voie triomphale par laquelle devait passer le cortège, roi et statues de l'idole en tête !

Pour ces juifs croyants, c'était l'humiliation suprême et le déchirement intérieur.

Alors Isaïe, chargé de leur annoncer la fin prochaine de leur esclavage à Babylone et le retour au pays leur dit : **cette fois, c'est dans le désert qui sépare Babylone de Jérusalem que vous tracerez un chemin ...** Et ce ne sera pas pour une idole païenne, ce sera pour vous et votre Dieu en tête !

« **Alors la gloire du Seigneur se révélera et tous en même temps verront que la bouche du Seigneur a parlé** » : on pourrait traduire "Dieu sera enfin reconnu comme Dieu et tous verront que Dieu a tenu ses promesses."

- **"Monte sur une haute montagne, toi qui portes la Bonne nouvelle à Sion. Elève la voix avec force, toi qui portes la Bonne nouvelle à Jérusalem."**

Remarquez le parallélisme de ces deux phrases : parallélisme parfait qui a simplement pour but de porter l'accent sur cette Bonne Nouvelle adressée à Sion ou Jérusalem, c'est la même chose : il s'agit évidemment du peuple et non de la ville.

Le contenu de cette Bonne Nouvelle est marqué par la juxtaposition de deux images de Dieu

"Voici votre Dieu. Voici le Seigneur Dieu :

*** il vient avec puissance et son bras est victorieux. Le fruit de sa victoire l'accompagne et ses trophées le précèdent."**

* **"Comme un berger il conduit son troupeau : son bras rassemble les agneaux, il les porte sur son coeur, et il prend soin des brebis qui allaitent leurs petits."** Nous retrouvons ici l'image chère à Ezéchiel.

La juxtaposition de ces deux images (un roi triomphant, un berger) vous surprend peut-être, mais l'idéal du roi en Israël comprenait bien ces deux aspects : le bon roi, c'est un berger plein de sollicitude pour son peuple, mais c'est aussi un roi triomphant des ennemis, pour protéger son peuple justement... Comme un berger utilise son bâton pour chasser les animaux qui menaceraient le troupeau.

Ce texte, dans son ensemble, résonnait donc comme une extraordinaire nouvelle

aux oreilles des contemporains d'Isaïe, au 6ème siècle av.J.C.

Et voilà que 5 ou 600 ans plus tard, quand Jean-Baptiste a vu Jésus de Nazareth s'approcher du Jourdain et demander le Baptême, il a entendu résonner en lui ces paroles d'Isaïe et il a été rempli d'une évidence aveuglante : **le voilà ! (Jésus !)** :

- celui qui rassemble définitivement le troupeau du Père...
- celui qui va transformer les chemins tortueux des hommes en chemins de lumière...
- celui qui vient redonner au peuple de Dieu sa dignité...
- celui en qui se révèle la gloire (c'est-à-dire la présence) du Seigneur. Fini le temps des prophètes, désormais Dieu lui-même est parmi nous !

Homélie de Père Jacques Fournier

LA PERSONNALITE DE JESUS

Saint Marc nous dit son projet, dès les premières lignes de son Evangile et par une phrase d'une grande intensité :

- C'est une relecture du ministère de Jésus à la lumière de sa personnalité : il est le Fils de Dieu fait homme.
- L'enracinement de ce ministère s'inscrit dans les perspectives prophétiques de l'Ancien Testament qui n'est pas renié, mais rendu complet.
- La perspective qui est celle de Jésus nous conduira jusqu'à la Résurrection.

Nous ne devons lire aucun des moments de la vie de Jésus, sans garder sous-jacente cette triple affirmation, sinon nous amenuisons la force de la Bonne Nouvelle. Il est le Christ, c'est-à-dire le Messie attendu certes, mais il est surtout Fils de Dieu. Marc souligne cette divinité en mentionnant la modification que le Christ a apporté au texte même d'Isaïe, lors de sa prédication à Nazareth.

Dieu dit par son prophète : "Voici que j'envoie mon messager devant ma face." L'évangile de Marc, comme celui de Luc, transpose cette affirmation : "Voici que j'envoie mon messager devant toi." Ce qui était dit de Yahvé s'applique à Jésus lui-même. C'est la révélation de l'unité entre Dieu et ce Jésus qui vit parmi les hommes de Palestine.

Si l'on a présent à l'esprit la force de l'affirmation monothéiste en Israël, le glissement du texte est inimaginable et caractéristique. Cette certitude sera affirmée au pied de la croix : "Vraiment cet homme était le Fils de Dieu." (Marc 15.39)

Nous aussi nous attendons un messie. Parfois nos contemporains le définissent au travers d'une vague religiosité. C'est en fait Jésus qui est l'essentiel de notre foi. Le christianisme n'est pas religiosité ou morale. Il est adhésion à une personne, celle-là même du Christ.

POURQUOI ENTRAVER NOTRE MARCHÉ VERS LUI ?

"Ne laisse pas le souci de nos tâches présentes entraver notre marche à la rencontre de ton Fils." Cette démarche doit être vécue en toute liberté, alors que le péché nous y arrête parce que nous lui consacrons du temps et de la complaisance.

Que d'aspérités en nous. «Pour traverser ces terres arides, il faut une route aplanie" ... ravins, passages tortueux, escarpements Il n'est pas besoin de beaucoup voyager pour se rendre compte de ce qu'il a fallu de terrassements, de déblaiements, de remblaiements pour que les autoroutes soient rapides, pour les TGV puissent se dérouler sans risque d'accidents. "Préparez le chemin, aplanissez sa route."

Isaïe est bien notre contemporain quand il demande que le message ne rencontre aucun obstacle : "Monte sur une haute montagne..." C'est bien là que doivent être les antennes des réémetteurs de radios ou de téléphones portables.

Ce texte d'Isaïe doit se lire à deux niveaux. Préparer le chemin pour le peuple de Dieu, non seulement celui de l'Ancien Testament, mais celui de notre époque, l'Eglise, c'est être véritablement "voix du Seigneur", perceptible et audible pour tous et non pas obstacle par une transmission trop humaine, trop sclérosée, trop ritualiste, trop timide, de la Parole de Dieu qui doit sauter par delà les montagnes de la vie, jusqu'à Sion, jusqu'à Jérusalem, jusqu'à nos contemporains.

Le deuxième niveau, c'est le nôtre, notre manière personnelle de vivre cette Bonne Nouvelle, sans l'entraver par nos faiblesses.

L'INTELLIGENCE DU COEUR

Qui est celle de l'amour.

C'est l'étrange paradoxe de la connaissance que nous pouvons avoir de tout homme. Elle ne peut être le fruit d'une déduction rationnelle ou d'un désir de possession. Seul l'amour désintéressé nous fait entrer dans le mystère de tout être. A plus forte raison pour la connaissance chrétienne.

Plus Dieu est connu, plus il se révèle inconnu et nous sommes alors appelés à avancer davantage encore vers Lui et en Lui.

Plus le prochain est aimé, moins nous prétendons le saisir et plus nous sommes appelés à nous donner davantage à lui. En Christ, nous sommes un seul corps, membres les uns des autres. Comme Dieu dont nous sommes l'image, chacun de nous est simultanément secret et amour à respecter. En Christ nous sommes un seul être et pourtant chacun reste une personne, un visage incomparable. Et cette image le devient de plus en plus d'autant que l'amour nous conduit de plus en plus.

Connaître ne peut être qu'une simple acquisition, c'est une rencontre d'êtres vivants qui aspirent chacun à une plénitude. "Amour et Vérité se rencontrent, Justice et Paix s'embrassent" (psaume 84) Il doit en être ainsi en toute relation avec nos frères. Il doit en être ainsi dans notre relation avec Dieu-Trinité.

"Eveille en nous cette intelligence du cœur qui nous prépare à l'accueillir", dit encore la prière d'ouverture de cette messe de l'Avent.

L'ACCUEILLIR

C'est ce que doit être notre relation avec celui qui vient. Le messager d'Isaïe et de l'Evangile, c'est Jean le Baptiste. Il annonce ce Jésus, il vient essentiellement préparer le cœur du Peuple de Dieu à recevoir la nouveauté de la Bonne Nouvelle, par la conversion qui est de reconnaître son péché et de changer sa manière de vivre. Cela signifie qu'il nous faut accepter de reconsidérer notre relation à Dieu, en Jésus-Christ.

Le messager veut vivre et faire vivre en vérité. Son message n'est pas un morale, ni même une théologie, mais une vision. Lorsque nous évoquons les choses de Dieu, il nous faut éviter de les amoindrir par nos langages humains, par notre logique terrestre.

Le Dieu des philosophes n'est pas un Dieu vivant. Celui des théologiens ne l'est qu'à moitié. Dans les deux cas, nous le réduisons au concret ou en une doctrine. Or Dieu est vie. Et c'est alors que nous devons l'accueillir dans le silence de l'admiration et de l'adoration.

L'accueillir par l'humanité même du Christ, cette humanité déifiée en Jésus et déifiante pour tout homme qui accomplit cette Alliance, "comme l'eau se mêle au vin" pour devenir le vin du Royaume.

ENTRER DANS SA PROPRE VIE

"Vous qui attendez avec tant d'impatience, la venue du jour de Dieu. Un ciel nouveau, une terre nouvelle." Ceux qui aiment parfaitement Dieu lui ressemblent peu à peu. Car notre nature humaine a été créée avec la capacité d'accueillir la plénitude de la divinité puisque Dieu nous a donné ce qu'il avait de plus précieux pour affirmer son amour : Jésus.

Si nous voulons trouver Jésus dans la plénitude de son être, de sa personne humano-divine, il nous faut le rejoindre et l'atteindre dans sa Passion et dans sa Résurrection. Il nous faut, nous aussi, et comme lui, assumer l'humanité toute entière, assumer notre humanité.

Il nous faut traverser notre vie jusque dans et à travers la mort "Celui qui a ressuscité le Seigneur Jésus, nous ressuscitera aussi avec Jésus." (2 Cor. 4. 14) C'est cela notre marche à la rencontre du Christ

Pour que nous puissions entrer dans sa propre vie divine, Dieu est patient. "Comme un berger, il conduit son troupeau. Son bras rassemble les agneaux, il les porte sur son cœur et il prend soin des brebis qui allaitent leurs petits." (Isaïe. 40. 11) Saint Pierre qui a reçu la mission d'être le pasteur à la suite de Jésus, se rappelle cette parabole du bon berger quand il dit : "Il n'accepte pas d'en laisser quelques-uns se perdre. Il veut que tous aient le temps de se convertir." (2 Pierre 3. 9)

"Seigneur Tout Puisant et miséricordieux, ne laisse pas le souci de nos tâches présentes entraver notre marche à la rencontre de ton Fils, mais éveille en nous cette intelligence du cœur qui nous prépare à l'accueillir et nous fait entrer dans sa propre vie." (Prière d'ouverture de ce dimanche)

2ème dim. de l'Avent B

Voyez quels hommes vous devez être !

Mgr F. Garnier en 2005, lors d'une rencontre de la DCC

Fermez vos yeux !

Imaginez avec Isaïe le désert de Juda, le « pays des terres arides ». Des collines rases et rousses, comme des bosses de chameau. Coupées de gorges souvent vertigineuses, elles dégringolent en trente kilomètres du mont des Oliviers (900 mètres d'altitude) aux rives du Jourdain et de la Mer Morte (400 mètres au-dessous du niveau de la mer !).

Il rêve, le prophète Isaïe ! Il rêve de ravins comblés, de collines rabotées, de passages tortueux redressés. Il veut préparer une route pour son Dieu, un Dieu qu'il dessine en berger prenant soin des brebis qui allaitent, et portant leurs agneaux sur son cœur !

Fermez encore les yeux !

Six ou sept siècles plus tard, le même désert de caillasses brûlantes. La terre inhospitalière au possible. Jean-Baptiste fait le choix de vivre là, « vêtu de poils de chameau, une ceinture, des sandales ; il se nourrit de sauterelles et de miel sauvage... ». Il a fui Jérusalem. Il est scandalisé par le haut-clergé de son peuple qui s'enrichit du commerce des viandes sacrifiées dans le

temple richissime qu'a fait reconstruire Hérode, le païen, pour s'attirer les faveurs des Juifs. Tout est compromission politique avec l'occupant romain et recherche du gain pour soi-même. Tout devient hypocrisie et formalisme religieux. Il n'y a que le désert pour retrouver un vrai cœur à cœur avec Dieu, et les vrais frères qui veulent se reconverter à Lui. Jean-Baptiste veut lui aussi préparer une route pour son Seigneur. Un Seigneur qu'il connaît bien : Il va venir « derrière lui », mais Il doit passer « devant lui ». Il devra « grandir » alors que lui, Jean-Baptiste, devra « diminuer », comme s'effacer... Un Seigneur dont il n'est pas digne de « défaire la courroie de sa sandale »... Jean-Baptiste, le précurseur, merveilleux serviteur.

Maintenant, frères et sœurs, ouvrez-les yeux et surtout les oreilles !

Vous avez entendu l'appel de Saint-Pierre en sa deuxième lettre : « VOYEZ QUELS HOMMES VOUS DEVEZ ÊTRE, A QUELLE SAINTETÉ DE VIE VOUS ÊTES APPELÉS, QUEL RESPECT DE DIEU VOUS DEVEZ AVOIR... ».

En lisant ces lignes, je pense à tous les jeunes que la Délégation Catholique pour la Coopération a envoyés à travers le monde : plus de 16 000 depuis 1967, date de sa création ! Plus de 500 en 2004-2005. Et ces derniers dans près de soixante dix pays qu'on dit pudiquement « en voie de développement », alors que nous savons que cela n'est pas vrai pour un grand nombre d'entre eux. Ils ne sont pas tous saints de la sainteté d'Isaïe et de Jean-Baptiste. La plupart connaissent le Christ et le servent depuis longtemps. Quelques uns ne le connaissent que très mal : mais tous, ils donnent leur cœur et c'est cela que Dieu « qui voit dans le secret » regarde et n'oublie pas !

Ils découvrent les ravins de l'indifférence des nations riches : il faudrait les combler ; les passages tortueux de toutes les corruptions : il faudrait les redresser ; les escarpements d'injustices : il faudrait les dénoncer. Ils voient de leurs yeux les enfants malades du sida, nés comme cela ; les enfants orphelins, les enfants des rues, les « enfants sorciers » rejetés de leurs familles parce que désignés comme étant les responsables des malheurs de leur clan, et pire, les « enfants soldats » qu'on a drogués, saoulés et armés pour qu'ils tirent sur tout ce qui bouge. Ils découvrent la réalité du pillage international qui donne encore plus à ceux qui ont déjà et privent ceux qui n'ont rien de ce qu'ils devraient avoir. Ils voient les mécanismes subtils et injustes d'une économie internationale qui fait trop souvent sa richesse sur le dos des pauvres, obligeant les meilleurs d'entre eux à prendre le chemin de plus en plus risqué de l'émigration...

Les jeunes que notre Église envoie partent presque tous pour deux ans, et pour deux ans de vie très modeste. C'est le temps qu'il faut pour ouvrir les yeux, le cœur et les mains. Le temps qu'il faut pour découvrir la sagesse des pauvres qui vont enrichir leur vie. Le temps qu'il faut pour découvrir d'autres façons de vivre, d'aimer et de croire. Le temps qu'il faut pour questionner ses propres repères, ses certitudes trop vite faites. Le temps qu'il faut pour commencer de construire et se laisser reconstruire du dedans, y compris dans sa foi. Le temps qu'il faut pour découvrir – c'est le cas pour trois ou quatre pour cent d'entre eux – une vocation religieuse ou sacerdotale.

Ils répondent, sans le savoir le plus souvent, à l'appel qu'a très souvent lancé le pape Jean-Paul II : celui de servir « la mondialisation de la solidarité ».

Ils ne reviennent pas riches d'argent, c'est sûr. Mais enrichis à jamais dans leur expérience d'hommes et de chrétiens. Ils ouvrent le cœur de notre société et de notre Église au monde entier ! Aujourd'hui, ils sont, avec tous ceux qui, de Paris, les aident et les visitent, la cause de notre action de grâces.

Nous sommes humblement fiers de travailler pour eux !
Puis-je vous confier une vrai souci ?

Ouvrez vos oreilles ! Nous avons besoin du prix de quelques deux cents billets d'avion : c'est la charge dont nous souhaitons qu'elle soit prise par les églises locales qui les accueillent : les plus pauvres églises d'Afrique, de Madagascar, ou d'Haïti n'en ont plus les moyens ! Or, ce sont celles-là que nous voulons servir en premier !